

SERMO

**SERMON SVR LE SEIZIEME Chapitre de l'Euangile selon S. Luc. #. 13 ... — DIX
SERMONS SVR QUELQUES TEXTES tirez de l'Escriture Sainte qui sont denotez au
feuillelet suivant. Par E. Marmet Ministre de la Parole de Dieu en l'Eglise Françoise de
Londres. A GENEVE. Par Pierre Chouët. M. dc. xxxvi.**

Ezekiel Marmet

Transcription électronique

[Page titre]

DIX

SERMONS

SVR

QVELQVES TEXTES tirez de l'Escriture Saincte qui sont denotez au fueillet suiuant:

Par E. MARMET Ministre de la

Parole de Dieu en l'Eglise

Françoise de Londres.

A GENEVE.

Par Pierre Chouët.

M. dc. xxxvi.

1. SERMON

SVR LE SEIZIEME

Chapitre de l'Euangile selon S. Luc.

#. 13 'Vous ne pouuez servir à Dieu & aux richesses'.

[Page 1]

LA liberté est vne chose
precieuse,toutes creatures
respirent apres elle,
& elle a esté tousiours en
telle estime parmi les hommes,qu'il
n'y a rien plus ordinaire dans les histoires
anciennes que les efforts que
ils ont fait pour la maintenir, & les
exemples de plusieurs genereux courages ,
qui on trouué plus douce la
mort, que la vie coniointe avec vne
honteuse seruitude. Mais tout ainsi
que ceux qui rament tendent vers
terre en luy tournant le dos , ainsi la
[Page 2]

pluspart des hommes se sont mis sous
le ioug en le voulant fuir,ont redoublé
leurs liens au lieu de les rompre,
& apres plusieurs escapades ont trouué
que pour tout ils n'auoyent fait
sinon changer de maistre. Les premiers,
qu'vn esprit ambitieux a portés
à establir leur liberté sur la perte
de celle d'autrui, & qui ont creu ne
pouuoir euitter la honte de la seruitude,
que par la gloire de la domination,
au lieu d'vne sujection aisee, &
d'vne obeissance facile ont rencontré
vne couronne d'espines, qui leur
poind la teste de mille cuisants soucis ,
vn sceptre qui leur rompt les
bras, & sous des ceps dorés vne seruitude
honorable. Ceux qui peut-
estre possedés d'vn mesme esprit,
mais agissans sous vn plus specieux
pretexte,ont condanné ce à quoi ils
ne pouuoient atteindre, & ne pouuans
supporter la domination d'vn
seul, ont dressé l'ordre des Republics ;
au lieu d'vn maistre en ont establi
[Page 3]

establi cent dans l'Aristocratie,& des
milliers mille fois plus insupportables
dans le gouuernemēt populaire:
& à peine iamais les grands ont-ils
gousté la liberté de commāder,ni les
peuples celle de n'estre point commandés,
qu'ils ne se soyent abandonnés
à l'insolence , & rendus serfs de
leur cupiditez,par lesquelles ils ont
esté ou precipités en ruine,ou ramenés
à leur premiere condition.

Nous ne sçaurions demeurer libres,
 nous qui volontairement nous
 sommes mis sous le ioug de peché:
 si les fers nous manquent d'ailleurs,
 nous les forgerons nous mesmes ; &
 nostre seruitude n'est iamais pire que
 quand nous tombons entre nos propres
 mains , & nous laissons mener
 captifs à nos affections. Ce sont là
 les funestes effects de la rebellion de
 l'homme , qui cuidant s'emanciper
 de l'obeissance qu'il deuoit à son
 Dieu a perdu la domination qu'il
 auoit & sur soi mesme & sur les creatures,

[Page 4]

estant deuenu esclau du Diable,
 de ses desirs, de ses semblables,
 & des choses mesmes qui sont bien
 loin au dessous de lui. L'ame pecheresse
 bannie du ciel , & confinee en
 la terre , tombee de l'Esprit en la
 chair, & de la vie en la mort , est
 maintenant comme Agar dedans le
 desert errante, nue, affamee, mendiante ,
 comme l'enfant desbauché
 contrainte de s'assubiettir à la garde
 & nourriture des pourceaux, & comme
 Israel en Egypte aux ouurages de
 terre peu sortables à sa celeste nature
 & diuine extraction, & tout selon
 l'effroyable menace contenue Deut.
 28.47.

D'autant que tu n'auras point
 serui à l'Eternel ton Dieu, tu seruiras
 en faim, en soif, en nudité & disette
 de toutes choses à ton ennemi , qui
 mettra vn ioug de fer sur toy, iusques
 à ce qu'il t'ait exterminé

Et le pis en tout ceci c'est, que dans
 la nuict de son ignorance elle ne cognoist
 pas son malheur, & faisant vn sceptre

[Page 5]

sceptre de sa marote, & estimant les
 biens de sa captiuité vn collier honorable,
 elle se plaist & se glorifie en
 son seruage. Et comme celui qui
 considerant plusieurs d'entre les plus
 grands employer tout leur soin &
 leur temps , qui à nourrir des cheuaux
 & les harnacher richement,
 qui à paistre des oiseaux de sa propre
 main, qui à caresser des chiens & les
 faire manger à sa table, doutera quel
 d'entre eux est le maistre ; ainsi qui
 verra la plus grande partie des hommes,
 comment au lieu de se seruir
 des biens & des commoditez de la
 vie, ils en font des Idoles qu'ils adorent
 avec admiration, qu'ils seruent
 avec desirs ardents & soucieux trauaux,
 & ausquels ils sacrifient leur
 propre cœur & consacrent le meilleur
 & le plus beau de leur vigueur

& de leur vie , il s'estonnera d'auantage
d'vn tel aueuglement & trouuera
estrange cette folie,qui fait que
des esprits immortels s'assuietissent

[Page 6]

ainsi à des choses qui passent, & qui
mesmes n'ont pas cet honneur d'estre
mortelles : cependant ce sont
ceux là qui marchent comme paons,
enuironnez de gloire dans le monde,
& qui sont reputez prudents & heureux
parmi les enfans des hommes.

On dit des lions que l'industrie
des hommes a appriuoisez iusques
là qu'on les meine avec vn ruban
par les rues pour les faire voir couuerts
de fleurs & de guirlandes, que
s'ils viennent à se mirer dans le cristal
d'vne fontaine, honteux de voir
ces yeux ardents, ceste iube ondoyante,
ces bras nerueux & ces ongles
tranchantes faites pour donner terreur ,
raualees dans la mollesse afin
de donner pasetemps, ils viennent
soudain à déchirer tous ces atours,&
reuiennent à leur naturel sauuage.
Certes il me semble que de mesme,
si nous pouuions voir comme dans
vn miroir la force, la beauté,& l'excellence
de nos esprits,nous aurions honte

[Page 7]

honte de les voir assuiettis à des choses
si viles,nous nous despesterions
de ces indignes liens ; nous dirions
avec le prodigue,Je retournerai vers
mon pere puis qu'il faut seruir , ie
chercherai vn digne maistre, & irions
au seruice de Dieu,Pere & Seigneur
de tous,chercher la vraye liberté.

Mais quoi ? Chrestiens, n'auons-
nous pas Iesus Christ vraye fontaine
de vie,lumiere de sapience,clair miroir
où se voyent les grands secrets
de Dieu ? N'auons-nous pas appris
par lui & la dignité de nostre naissance
& la gloire de l'esperance à laquelle
nous sommes appelés ? ains
nous l'oyons ici touchant du doigt
le mal commun à la pluspart des
hommes , taschant à leur ouurir les
yeux & par l'opposition de deux
maistres infiniment differents, leur
faire voir & sentir la brutalité qui
leur fait abandonner le seruice de
celui qui est au dessus de tous, pour
rendre leurs cœurs esclaves de ce

[Page 8]

qui est au dessous d'eux mesmes.

'Vous ne pouvez, dit-il , seruir à Dieu & aux richesses'. Il est vray , les hommes
sont nais pour seruir : & pourquoy
auroyent-ils plus d'auantage
que les Anges , qui sont esprits administrateurs
enuoyés pour seruir?
Dieu seul,qui ne releve d'aucun,qui

a son estre & sa gloire en soi-mesme, est exempt de toute subiection. C'est lui qui avec toute sorte de droit demande le cœur, l'obeissance & le seruice de l'homme qu'il a fait ; de l'autre part, les biens que lui-mesme lui a donnés pour son seruice, l'ayant esleué & établi dessus l'ouurage de ses mains. En allechant sa chair s'efforcer de gaigner son cœur & asseruir son ame, d'aimer & seruir l'vn & l'autre il est impossible, car l'amitié du monde est inimitié contre Dieu: autre qu'vn esprit prophane & vne main sacrilege ne peuuent mettre ces deux choses si inegales en parallele. Iugez doncques, mortels, s'il vous

[Page 9]

vous reste aucune estincelle de raison seulement naturelle , à qui il est plus iuste, plus honorable, plus profitable de se tenir, ou au Dieu eternel, qui est par dessus tous, ou aux richesses perissables qui sont au rang plus bas entre toutes les creatures.

Les paroles de Iesus Christ sont assez claires , son intention assez euidente pour nous inciter à le suiure là où il nous conduit. Apprenons, 1. les raisons pour lesquelles le seruice des richesses ne peut compatir avec celui de Dieu: 2. combien est grande la difference entre ces deux maistres , non tant considerés en eux-mesmes (car il n'y a du tout point de comparaison) mais principalement à raison de ceux qui les seruent.

Remarquez au prealable qu'il ne dit pas Vous ne pouvez seruir à Dieu & auoir des richesses, mais

Vous ne les
pouuez servir, &c

. Les richesses sont creatures de Dieu : l'vsage est celui là qui leur donne la qualité de bonnes ou

[Page 10]

de mauuaises. Bonnes, quand on s'en sert au rang & pour la fin que Dieu les a ordonnees: mauuaises, quand on les sert , & qu'on y met son cœur & son espoir autant & plus qu'en Dieu. Parce qu'elles sont bonnes elles portent le nom de biens & de benedictions: & le S. Esprit mesme en l'Escriture represente les biens eternels & infinis qui se trouuent en Dieu par le nom de richesses de sa bonté, Rom.2. De ses compassions, Rom.9. De sa sapience, Rom.11. Si elles n'estoyent bonnes, Dieu ne les donneroit point à ses enfans, & ne les mettroit point pour les dispenser entre les mains de sa sapience , Prou.3.16. Abraham, Iob, Dauid, &c. estoyent ensemble riches & gens de bien , avec

tous ceux là , qui employans leur bien
à bonnes œuvres l'ont transporté dedans
les cieus , & en ont fait des thresors
que la longueur du temps, ni la rigueur
des accidents ne peut diminuer
ni corrompre. Les richesses sont des
puissants instruments à la vertu, & vne matie-

[Page 11]

matiere abondante & de grand prix
entre des mains charitables , qui à la
verité ne nous peuuent pas rendre
bons , & toutefois nous aident beaucoup
à bien faire. Le mal est, quand ce
qui est ordonné pour seruir, se rend le
maistre, & que l'homme par vne fausse
estimation de l'excellence & de l'vtilité
de ses biens, y met son cœur & son
attente , & en fait non seulement son
maistre , mais son Dieu , imitant les
Israelites, qui des bagues & des ioyaux
des Egyptiens que Dieu leur auoit fait
donner, en firent vn veau d'or & l'adorerent.
'L'auarice est vne idolatrie', Col.

3. C'est la nature de l'amour d'oster à
celui qui aime la possession de soi-mesme
& la donner à ce qui est aimé. Celui
qui des biens du monde fait l'obiect
de ses desirs, & le subiect de son amour,
il les establît par dessus soi-mesme , il
leur donne vn plein pouuoir dessus son
ame , vn commandement absolu dessus
ses affections: il ne respire que pour
eux: à eux il rapporte ce qu'il a de puissance,

[Page 12]

& à eux il laisse conduire toutes
ses actions. Ceux là ont les richesses
comme vn malade a la fièvre : ils ne la
tiennent pas , c'est elle qui les tient &
les secouë à plaisir , tantost les rendans
froids à toutes bonnes œuvres , & tantost
allumant en leurs cœurs vne ardeur
qui ne se peut esteindre , vne hydropisie
d'esprit qui ne se peut desalterer.
C'est ce seruice là qui ne peut compatir
avec celui de Dieu. C'est de ceux
là que doit estre entendu ce que dit
ailleurs Iesus Christ , 'Qu'il est auûi impossible qu'un riche entre au royaume des cieus , comme qu'un cable, ou un
chameau passent par le pertuis d'une aiguille'. Là le
riche est pris pour l'auare, & condamnées
non pas tant les richesses que la cupidité
d'icelles, & cet amour idolatre qui
destourne le cœur de Dieu.

1. Tandis que nostre ame est retenue
dedans la prison de ce corps, quelque
effort que l'esprit puisse faire vers
les choses celestes ausquelles il est appellé,
la chair lui est vn contrepoids, qui

[Page 13]

qui des plus hautes pensees le fait tousiours
retomber dans la fange & ordure
des choses d'ici bas. Et en cette
guerre intestine qui diuise les entrailles
de l'homme Chrestien , y esmouuant
à tous coups quelque sedition

pour le ramener en Egypte , le plus grand, plus fort, & plus specieux pretexte qu'elle prend ce sont les necessitez & les commoditez de ceste vie, ausquelles l'abondance des richesses semble presenter vn prompt & assure remede. C'est par là que la chair nous prend & nous meine captifs & vendus à ceste conuoitise ; & si nous considerons la vie & les actions de la pluspart du monde, nous verrons que là buttent presque tous ceux qui vivent , là s'attachent leurs desirs , là se desploye la force de leurs entendements, là s'employe tout leur traual, & en cela s'occupent & se consomment tous leurs plus beaux iours. Et quoi qu'ils sachent en effect qu'ils ont vne ame qui ne fait que passer ici bas, suiuant & attendant

[Page 14]

vne condition meilleure, si est-ce que le souci du present engloutit celui de l'auenir, & par vne accoustumance couuerte d'vne apparence de necessité, l'accessoire deuiant principal, tellement que grande partie des hommes, quoi qu'auertis & appelés à la liberté des enfans de Dieu, ne se peuuent resoudre de sortir de captiuité ; mais comme les esclaves d'entre les Iuifs qui trouuoient en la seruitude les commoditez de la vie , & en la douceur de leurs maistres vn supportable ioug , renonçoient au priuilege du Iubilé, & se faisoient percer l'oreille: ainsi le soing de ceste vie leur a tellement englouti l'entendement, qu'acoquinés aux delices d'icelle qui leur sont fournis par les biens , ils aiment mieux viure esclaves en terre que Rois dedans le ciel , & seruir aux richesses, dont les effets leurs semblent plus presents , & les esperances plus certaines, qu'à l'Eternel qui nous garde au siecle à venir ses recompenses plus glorieuses. ses.

[Page 15]

Que si en quelques vns se trouue de la resistance en telle sorte que le desir de ces terrestres biens ne puisse pas tout à coup captiuer leurs cœurs & se rendre maistres de leurs affections , pour du tout y esteindre l'amour de Dieu , au moins tasche-il de tirer d'eux ce consentement , comme à la fausse mere au iugement de Salomon, que leur cœur soit partagé , & que partie de leurs affections regarde & suiue la grace qui conduit au souuerain bon heur , tandis que l'autre est empestree dans l'embaras des soucis & la fuite des richesses temporelles. Pourtant le Seigneur Iesus, qui est venu pour ramener les hommes à Dieu, & les remettre dans la voye de vie, leur

donne pour premiere leçon de renoncer
& à eux mesmes & au monde , &
de se desprendre de tout ce qui les
peut arrester en la terre , afin que deliurés
de toute seruitude ils puissent
tous entiers s'offrir & consacrer à Dieu.
Aussi certes ce n'est pas à l'homme de

[Page 16]

partager ce qui appartient à Dieu, qui
ne veut rien de l'homme s'il ne l'a
tout, & qui ne peut auoir pour agreable
le seruice de ceux de qui les ames
sont esclaves des creatures. Iamais il
ne voulut qu'Israel lui sacrificast en Egypte,
ni ne voulut recevoir oblation
quelconque de leurs mains,tandis que
ils furent detenus sous la domination
de Pharaon. 'Laisse aller mon peuple, dit-
il,afin qu'il me sacrifie au desert' : & le
tyran consentant que les hommes y allissent
à condition qu'ils laisseroyent
leur cheuance & leurs troupeaux en la
terre comme pour gage de leur retour,
Moysse leur respond qu'il n'en demeureroit
pas vne ongle. Vne seule de nos
affections engagee au monde,ou asseruie
au peché,rend tout le reste de nostre
seruice de nulle estime deuant
Dieu. C'est vn don d'Ananias & de Saphira,
qui pour estre diuisé leur aporta
la mort. Aussi quelle conuenance y a-il
entre Dieu & les liens du monde, que
nous vueillions les loger dessous le mesme

[Page 17]

mesme toit. Quelle communication
de la lumiere avec les tenebres , quel
accord de Christ avec Belial, & quelle
ressemblance du temple de Dieu avec
le temple des Idoles? Tout ce que nous
mettons en mesme rang d'amour avec
Dieu,nous en faisons vne Idole.Nostre
cœur est le temple de Dieu , y dresserions
nous des Idoles,le sçaurions nous
profaner dauantage que de mesler parmi
son seruice les sacrifices de Mammon?
C'estoit pour ceste abomination
que les Samaritains, quoi que circoncis
& enfans d'Abraham,estoyent comme
execrables reiettez de l'alliance de
Dieu, parce qu'instruits en la cognoissance
& seruice de l'Eternel, ils ne faisoient
point de difficulté d'offrir sacrifices
aux Dieux estranges,iurans & par
le nom de Dieu, & par celui de l'Idole
de Melchom.C'est contre-ceux-la que
crioit iadis le Prophete Elie , 'Iusques à quand clocherez-vous des deux costez'?
comme s'il vouloit dire, Pourquoi diuisant
ainsi vostre cœur vous rendez-

[Page 18]

vous coupables d'vn double sacrilege?
ou du tout faites bien, ou au moins
ne faites qu'vne faute : ou tenez-vous
du tout à l'alliance de vostre Dieu , ou
quittez la du tout pour suiure vostre Idole;

car les craignant tous deux, autant est déplaisant le seruice que vous rendez à Dieu comme l'honneur que vous rendez à Bahal mesme. 'Malheur sur les cœurs doubles, sur les leures pecheresses, & le meschant qui chemine par deux Chemins', Ecclesiast. 2. Les bestes qu'on offroit à Dieu, deuoyent estre sans defect & sans tare. Le cœur est l'offrande que Dieu demande de nous, mais tout entier; car s'il est diuisé, il y a defect & tare tout ensemble. Dieu auoit defendu à son peuple de semer son champ de deux semences meslees, de s'habiller d'estoffes faites de laine & de lin, & de faire labourer le bœuf avec l'asne, pour monstrier qu'il ne veut point de meslinge en la religion. N'appelez aucun ici bas vostre Pere, vous auez vn seul Pere, asçauoir Dieu; n'appelez aucun cun

[Page 19]

vostre Maistre, car lui seul est Maistre de tous. C'est lui qui seul content de soy-mesme, a fait toutes choses & n'a besoin d'aucunes d'icelles, qui nous a formez de la bouë, qui pardonnant nostre rebellion nous a rachetés de la mort, non par or ni argent ni aucune chose corruptible, mais par le sang de son propre fils il nous a deliuré de la main de nos ennemis, afin que nous lui seruions sans crainte tous les iours de nostre vie, que rachetez par vn grand prix nous le glorifions & en nos corps & en nos esprits qui sont à lui. Astraints à Dieu par tant de liens d'amour & de humanité, que nous venions à changer de maistre ou diuiser nos affections, c'est chose dont le ciel & la terre ont horreur. Esa. 1. 'Escoutez cieux' & en Ieremie 2. u. 12. 13. 'Cieux soyez estonnez de ceci, ayez horreur, & soyez assechez grandement: car mon peuple a fait deux maux, Ils m'ont abandonné, moy qui suis la source des eaux viues, pour se cauer des cisternes creuassees qui ne peuuent contenir les eaux'.

[Page 20]

II. Comme c'est vne chose iniuste & vn sacrilege profane de vouloir raualler Dieu à la vanité des richesses, ou vouloir esleuer vne chose si vaine iusqu' au throne de Dieu, aussi est-ce chose impossible d'obeir & à l'vn & à l'autre, car il n'y a rien de plus contraire que les commandemens de Dieu & les mouemens de l'auarice. Dieu nous appelle au ciel, & elle courbe tous nos desirs & nos pensements à la terre. Il demande nostre cœur, elle le cache & l'attache dans les thresors. Il veut que nous renoncions à nous-mesmes, iusqu'à nous haïr pour l'aimer; elle nous fait poser pour fondement l'amour de nous mesmes, & la haine de tout ce qui nous y contredit. Dieu veut que nous cerchions le profit d'autrui, elle que nous facions le nostre au dommage de tous les autres. Dieu veut que nous abandonnions tout pour le suiure, elle

que nous l'abandonnions lui-mesme
pour garentir nos biens. Il veut que par
aumosnes, & autres bonnes œuvres
nous acquerions vn thresor dans le

[Page 21]

ciel ; elle que par fraudes, violences, vsures,
iniustices nous accumulions vn
thresor en la terre. Iesus Christ nous a
au 5. de S. Matthieu tracé le chemin du
ciel, & monstre huict degrés , par lesquels
il nous faut monter vers le throne
de gloire. C'est le chemin que l'auarice
abhorre le plus, pourtant elle
donne tousiours aux cœurs qu'elle possede
vne inclination toute contraire.

1. La pauureté d'esprit ne peut loger
dans vne ame toute saisie de la peur de
la pauureté temporelle , & celui là ne
peut sentir le defaut des biens spirituels,
qui estime que son bon heur consiste
en l'abondance des terrestres commodités.

2. Celui-la ne peut mener
dueil pour ses pechez qui les estime
profitables, ni gemir sous le fardeau de
l'iniquité qui remplit sa maison de
biens. C'est ici la voix du riche , 'Mon ame esioui-toi & fai grand'chere, etc'.

3. Debonnaire & doux ne peut estre
celui dans le cœur duquel vne si forte
passion domine : elle se mesle en trop

[Page 22]

d'affaires , elle est exposee en trop
d'accidents, heurtee de trop d'obstacles,
agitee de trop d'orages pour posseder
vne interieure tranquillité. La
mer n'est pas sujette à plus de vents,
que l'auarice a d'autres passions qui l'agitent.

4. Deux feux ne peuuent brusler
en vn mesme cœur ; aussi ne peut
compatir la soif de Iustice , avec la soif
des biens terrestres. Celui qui est gorgé
de richesses ne se peut imaginer que
son ame languisse de faim & ceste boulimie
d'auarice est comme l'indisposition
de l'estomach qui donne les pasles
couleurs , & qui fait auoir en horreur
les bonnes viandes, & chercher des delices
à manger de la chaux ou du charbon:
ainsi à l'auare les fleuues d'eau viue
ne sont rien au prix de la bourbe du
monde , la manne celeste de la parole
de Dieu n'a point de goust au prix des
aulx & des oignons d'Egypte. La Iustice
de Christ est peu prisee de celui qui
ne prise rien que le gain. 5. Pour la misericorde,
c'est vne vertu que l'auarice ban-

[Page 23]

bannit la premiere de toute l'estendue
de sa domination , posant pour maxime,
que la compassion enuers autrui est
vne cruauté contre soi-mesme. Les
larmes de la vefve, les pleurs de l'orphelin,
les souspirs de l'affligé, les gemissements
du malade, les tremblements de
celui qui est nud , & les transes de l'affamé,

font comme les vents & les flots
 qui battent en vain & le front & les
 flancs d'une roche insensible. 6. Et
 comment sera net le cœur où habite une
 telle peste ? C'est plutôt une sale
 caverne où ce serpent esclote mille
 monstres, vices, injustices, péchés,
 faussetés, & un million de mauvais
 moyens qui servent à cette infame passion,
 où se mange la chair des hommes,
 où se bouillent & rongent leurs
 os cassés, Mich.3.3. où tout est plein de
 proie & de rapine. Et si l'Éternel ne
 tient point pour net celui qui a des
 fausses balances, Mich.6.11. celui-la sera-
 il net devant ses yeux qui porte
 dans son cœur la racine de tous les

[Page 24]

maux? 1.Tim.6. 7. Malaisément aussi
 procurera la paix celui qui est agueurant
 après le sang, & qui chasse après
 son frère avec le filé, Mich.7.2. qui n'estime
 rien injuste de ce qui lui porte
 profit : qui n'a rien de plus sensible que
 sa bourse, & qui pour un peu de perte
 ou de gain est prêt à troubler ciel &
 terre de procès & débats, desquels l'avarice
 est la source & la nourrice. 8. Et
 en fin, s'il est question de souffrir persécution
 pour la Justice & vérité, c'est
 un précepte que l'aveugle ne comprend
 point. Il aime bien, dira-il, sa religion,
 mais il aime son argent d'avantage ; &
 venant un ravage, il oublie tout pour
 sauver sa bourse, comme le jeune homme
 dont il est fait mention dans l'Évangile, qu'il ne
 peut suivre Christ avec tous ses biens,
 mais résolu pourtant de laisser aller Jesus
 Christ pour se tenir avec ses richesses.
 'Demas, dit saint Paul, m'a abandonné'.
 Et pourquoi? 'il a aimé le présent siècle'. Il s'est trouvé des avarés qui ont souff-

[Page 25]

souffert beaucoup de tourments avant
 que vouloir découvrir les trésors que
 ils avoient cachés, mais il ne s'en trouve
 point qui pour l'amour de Christ
 veulent abandonner leurs richesses.
 Quand la mer du monde s'élève & les
 menace de naufrage, Jesus Christ est le
 premier duquel ils se déchargent &
 jettent dehors comme un Jonas, afin
 d'apaiser son courroux. Ainsi sont les
 sentiers de l'avarice directement contraires
 à la voie du ciel.

III. Aussi nous détourne-elle tant
 qu'elle peut des moyens qui nous y appellent
 & conduisent, & n'y a point de
 plus puissant obstacle aux moyens de
 notre régénération. Pourtant Jesus
 Christ en la parabole du semeur les accompare
 à des épines qui étouffent
 dedans les cœurs humains tout l'espoir
 & le fruit de la céleste semence. 1. Car

comme les espines succent & deuorent
l'humeur & la grasse de la terre,
ostent la nourriture au bon grain , &
l'empeschent de croistre ; ainsi l'auarice

[Page 26]

destournant nostre amour & nos affections
vers l'or, l'argent , & autres
choses vaines, laisse comme à sec la semence
spirituelle, tellement qu'elle ne
peut fructifier. Comme au corps humain,
quand la rate croist, tous les autres
membres s'amaigrissent, ainsi en
l'esprit , quand l'auarice le remplit de
biens , toutes les vertus diminuent.
Pour faire monter l'eau il la faut tenir
serree dans vn canal , si vous lui en ouurez
plusieurs elle s'escoule en bas; ainsi
est-il mal aisé que le cœur du riche
diuisé en tant de parts , & distrait en
tant d'affaires au monde s'esleue pour
monter à Dieu. Ainsi comme vn ruisseau,
qui en coulant recueille tantost
ici tantost là l'esgoust des pluyes qui
tombent des costaux, & les contributions
des sources & fontaines , s'enfle
si fort qu'il remplit la campagne, rauageant
& emportant tout ce qu'il rencontre :
ainsi la conuoitise des richesses
commençant par petites choses qui
semblent necessaires , vne en mettant vne

[Page 27]

vne autre en biensance , vn desir en
allumant vn autre, vne chose superflue
en rendant plusieurs necessaires , &
croissant l'appetit à mesure qu'on mange,
on ne se donne garde qu'il se forme
vn torrent qui traîne apres soi , rauage
& fait seruir à la violence de sa passion
les vertus mesmes & les choses plus
sainctes. 2. Comme les espines, empeschans
le Soleil & la pluye, estouffent
l'herbe qui ne peut croistre au
dessus ; ainsi l'ame plongee dans les
soucis du monde , est comme vne cauerne
où la parole de Dieu n'esclaire
point, où la grace celeste ne decoule
point, où les rayons de l'amour de Dieu
n'entrent point ; & sans cela comment
se pourroit auancer sa spirituelle semence?
3. Comme les espines empeschent
que l'espi ne monte en haut, ains
le font recourber & fletrir ; ainsi les
desirs & les occupations que donnent
les richesses, preuiennent les bonnes
intentions, estouffent les bonnes pensees,
empeschent les sainctes actions,

[Page 28]

& courbent l'ame seiche & languissante
vers la terre. De sorte que
comme les terres qui produisent l'or
sont infertiles à toute autre chose, ainsi
demeurent sterils à toutes vertus les
cœurs remplis de richesses du siecle.
4. Et en fin, comme les espines sont le

repaire des serpens , ainsi le diable
s'embusche dans l'espaisseur des conuoitises
des richesses,là il tend ses laqs,
là il esclot & nourrit les pechez. Car
ceux qui veulent deuenir riches tombent
en tentation , & au piege , & ce
plusieurs desirs fols & nuisibles , qui
plongent les hommes en destruction
& perdition : & là où habite Satan ne
peut habiter l'Esprit de Dieu , seul &
vrai agent de la celeste grace , qui est
vn feu pur , vne colombe nette, qui est
contristé par les pechez , & chassé par
les souillures, & exclus tout à fait par
les desirs mondains. Et qu'arriue-il apres
que cet Esprit saint a abandonné
l'ame , sinon qu'elle est faite le repaire
des dragons, des chahuans, des luitons? Es.13.

[Page 29]

Es.13.22. Toute la force des serpens est
dans la terre ou parmi les espines,où
leur corps long & souple trouue par
tout où s'appuyer ; hors de là ils sont
foibles & comme hors de leur elemēt.
Ainsi les plus grands efforts que Satan
fait contre les humains , il les fait dedans
l'embaras des richesses, dans l'espais
des cupidités , sur les ames attachees
en terre: sur celles que le S.Esprit
a esleuees vers le ciel , il n'a ni force ni
atteinte. Voyez donc comment il est
impossible de s'occuper au seruice de
deux maistres si differents: où vous ne
pouuez donner tant soit peu à l'vn que
vous n'offensiez l'autre ; où vous oyez
à coup des commandemens tous contraires ;
& l'ou l'vn vous oste tous les
moyens de seruir l'autre.

1.1. SECONDE PARTIE.

Puis donc qu'il est question, & qu'il
faut tout à fait se tenir à l'vn & abandonner
l'autre, serons-nous bien si miserables
[Page 30]

de nous laisser tromper au
choix de deux choses où il n'y a point
de proportion? Certes si nous regardons
la nature de ces deux maistres,&
quels ils sont en eux-mesmes , nous
trouuerons que l'vn est tout, & l'autre
rien. L'Apostre auoit vne grande raison
quand il disoit que 'l'auarice est une idolatrie' : car comme les idoles ne sont
que dieux forgés en l'imagination des
hommes,inuentions de mensonge,qui
en effect ne sont rien sinon autant que
la fole & fausse creance des hommes
leur donne cours & les met en estime:
ainsi les richesses sont comme vne espece
de rien , car elles n'ont prix ne
valeur qu'autant que leur en donne la
vaine opinion des peuples : dont les
vns estiment l'or,& les autres le plomb;
les vns le fer , les autres le cuire ; les
cherissans non selon qu'il abonde,mais
selon qu'il est rare & difficile à recouurer

à chacun dessous son climat. Les
anciens estimoyent le bestail vne grande
richesse : ceux de ce temps admirent rent

[Page 31]

les pierres precieuses; les vns font
estat de meubles & de vestemens, les
autres de terres & de maisons. Il se
trouue des peuples qui font leur thresor
de coquilles de mer, & d'autres qui
s'estiment bien riches quand ils ont ramassé
les despouilles & plumages des
oiseaux : ainsi chacun fait de son opinion
vne idole, & se prosterne deuant
l'ouurage de ses mains. Voyez quelle
proportion il y a entre Dieu , qui est le
premier & le souuerain Estre, source &
cause de tout ce qui est , avec vne idole,
vn rien, vne imagination , vanité,
Eccl.1.fleur, I. Pet.1.4. ombre, Ps.39.6.

Comme les richesses ne sont gueres
plus que rien en elles mesmes , aussi
ne sont-elles beaucoup d'auantages en
leurs effects & au profit qu'elles nous
apportent. Les choses necessaires à l'entretien
de ceste vie ont quelque prix,
mais la nature fournit assez & sans
grand'peine à la necessité. Si on le
prend en vn grand ou vn petit monceau,
n'importe, car celui qui en a plus

[Page 32]

qu'il ne lui en faut , n'a que cela qu'il
void manger de ses yeux. Il en est comme
de la manne, tout ce qu'on prenoit
au delà de la mesure se pourrissoit: ainsi
des biens, tout ce qui est de superflu
n'apporte que chagrin & occasion de
vice. Si les biens allongeoyent la vie
& la pouuoient mettre à couuert contre
les traits de la mort, on auroit quelque
raison de les amasser: mais nul n'a
vie par ses biens , nul n'en peut payer
rançon afin qu'il viue & ne voye la fosse.
Le Prince & le riche meurent, & la
mort ne reconnoist point d'argent. La
goutte gehenne les jambes sans consideration
de la jarrettiere: la fievre à ses
heures trauerse portes & gardes, & entre
dans les lits de velours sans respect
du balustre : la peste rauage les palais
aussi facilement que les cabanes ; &
toutes les maladies frequentent plus
ordinairement les lieux où elles sont
bien traitees: & le pis est , qu'un seul
mal de dents, de goutte, de colique, &c.
oste au riche tout le plaisir de ses biens, & tous

[Page 33]

& tous ses biens ensemble ne lui sçauroyent
appaier vne de ces douleurs.
Toutes les grandeurs & richesses de
Mecenas ne lui peuvent iamais rendre
le sommeil qui lui auoit esté osté par
les caprices de sa femme: & comment
gueriroyent-elles les maux qui viennent
d'ailleurs , puis qu'elles ne peuuent

guerir le desir d'elles mesmes? La viande appaise la faim , le breuuage esteint la soif : mais quelle faim est ceste-ci, que tout le monde ne peut appaiser? L'auare est comme l'hydropique, qui boit & ne se desaltere point:& comme les vaches maigres de Pharao, qui mangerent les grasses & n'engraisserent point. Les biens ne sont en son cœur que comme de l'huile,ou du bois dans le feu. Si elles sont inutiles au corps , elles le sont encores plus à l'ame. Iamais aucun n'est deuenu meilleur pour estre deuenu plus riche. Plusieurs empirent en enrichissant, nul ne s'amende. L'abondance des biens traine souuent apres soi l'oubli & le mespris

[Page 34]

de Dieu,Deut.32.15. Pourtant Salomon demandoit, 'Ne me donne point trop de richesses , de peur qu'estant saoulé ie ne te renie, & ne die, qui est l'Eternel'?

Elles endorment aisément l'homme en vne vaine confiance, & ainsi le laissent exposé à toutes sortes de dangers : elles l'enflent d'orgueil, qui lui fait auoir en mespris ses semblables : elles le jettent dans la licence,& lui font accroire que autant qu'il a de pouuoir autant a-il de liberté à mal faire,& quelque mal qu'il face elles lui en promettent impunité. Bref elles attirent plusieurs maux dessus l'ame,mais elles ne la peuuent soulager d'aucun peché.

Les pechés , deuant le tribunal de Dieu , ne se rachettent point avec de l'argent comme en la cour de Rome. La foy,la repentance,& les autres dons spirituels ne s'achettent point par argent , comme les pardons à vn Iubilé. L'argent perit avec celui qui estime le don de Dieu s'acquerir avec de l'argent, Act.8.20. Les richesses desirées, gar-

[Page 35]

gardees, sont non seulement inutiles, mais grandement dommageables à l'ame : alors profitent-elles seulement quand on s'en desfait. 'Il a espars, il a donné aux pauvres , & sa iustice demeure eternellement', Ps.112.9. En en fin,autant

qu'elles sont inutiles, autant sont-elles incertaines & passageres : elles prennent des ailes,(dit le Sage) & s'en vont: elles sont comme les arondelles , qui nichent chez nous , & iamais ne s'y appriuoisent : & comme les courtisanes, qui se vendent,mais ne se liurent point. Si nous ne les perdons par mille accidens, feux,larrons,guerres,procez,naufrages, banqueroutes, il faut que tantost elles nous perdent par la mort. De sorte que comme les Iuifs estimoyent les biens qu'ils vouloyent vendre , selon que le temps du Iubilé en donnoit à l'acheteur vne plus longue ou plus courte iouissance,ainsi ne les pouuons-

nous faire valoir sinon autant que la mort nous en taille pres ou loin la possession. Et en ceste façon combien sera

[Page 36]

leur prix petit & incertain, puis qu'elles dependent de nostre vie , qui est taillee à la mesure de quatre doigts, qui n'est qu'une veille en la nuict , vne vapeur de fumee, qui sort comme vne fleur & puis est coupee, qui s'en va comme avec des barques de poste, & s'en vole comme vne aigle apres la proye ? Il est vray que nous nous imaginons des annees de Methusela, & le Diable nous esloigne tant qu'il peut le iour de la calamité : mais Dieu tient en ses mains les issues de la mort : & lors que nous y pensons le moins il nous appelle à compte : & alors cognoissons-nous que nous auons esté abusés par des songes ; alors trouuons-nous que nos biens se sont esuanouïs, & que nos ames uides restent chargees seulement des maux que nous auons commis pour les acquerir , des biens que nous auons obmis pour les conseruer, & de la iuste condamnation encouruë par tous ces crimes. Mais

[Page 37]

Mais peut-estre les amadouë-on en les aimant : peut-estre en le seruant on se les rend plus fauorables. Rien moins ; iamais n'y eu vn maistre plus barbare, ni plus ingrat. Ce ne sont que douceurs les traitements dont vsoient les maistres plus rigoureux à l'endroit de leurs esclauës , au prix des rigueurs qu'exercent les richesses dessus ceux qui les seruent.

1. Le premier present que faisoient les maistres aux serfs qu'ils auoyent ou achetés de leur argent, ou vaincus en bataille , estoit de leur mettre les fers aux pieds, & aux mains les manottes : ainsi ceux qui se vendent aux richesses, & qui se laissent vaincre à leurs cupidités voyent soudain leurs affections , qui sont les pieds de l'ame, chargees de fortes entraues, qui empeschent de courir vers autre obiect que celui qui les tient captifs, & les mains liees , assauoir toutes sortes de bonnes actions interdites & empeschees.

[Page 38]

2. Ainsi liés, le maistre leur imprimoit sa marque avec vn fer chaud dessus le visage. Et qu'est-ce de ceste ardeur & terrestre desir dont les richesses bruslent le cœur de ceux qui les seruent , que la marque de Satan deietté du ciel, Dieu de ce siecle, qui exerce sa domination és enfers , & sa puissance dans les tenebres , de ce serpent condamné à lecher la poudre de la terre?

3. Les logemens des serfs estoient des fosses creuses dans la terre, d'où on tiroit l'eschelle apres qu'ils estoient descendus : ainsi l'ame des auares est detenues dans les profondeurs de la terre, dans les ordures du monde, d'où enchainee par sa propre cupidité , & Satan lui ostant l'eschelle de la foy & de la repentance , elle ne peut remonter ni trouuer la voye de vie.

4. Les esclaves estoient fort mal & fort escharcement nourris : & de quoi se paissent les auares que de goussets vuides , de viandes creuses, de choses grossieres , qui enflent & greuent le corps,

[Page 39]

corps, & ne peuuent contenter l'ame? Encor sont-ils comme Tantale affamés au milieu de l'abondance : ils plaignent à eux-mesmes ce qu'ils rauissent à autrui: ils sont comme ceux qui tiennent hostellerie, qui donnent les bonnes chambres aux passants, & dorment parmi les ordures de la cuisine : ils vivent pauvres toute leur vie pour estre trouués riches apres leur mort : il se frustrant du bien dont leurs heritiers font grand'chere.

5. On exigeoit des esclaves vn grād & continuel trauail: & qui sçauroit raconter les trauaux de ceux qui veulent acquerir les richesses , les veilles , les soucis, les voyages , les hazards , & les maux ausquels tous les iours ils s'exposent?

6. Ils trauailloyent, mais leurs maistres recueilloient les fruicts de leur labeur, & les reuenus de leur industrie; ainsi les serfs des biens du monde, tousiours attentifs à amasser, ne se donnent iamais le loisir de iouir des biens qu'ils

[Page 40]

ont acquis : & quoi que quelquesfois Satan leur laschant les longes ils s'exercent en quelques vertus , elles ne leur tournent point à profit, mais comme les couronnes sur les testes des rois captifs ne leur seruent que pour l'ornement du triomphe de celui qui les a subiugués.

7. Il n'y auoit action execrable, ni seruice infame à quoi les miserables serfs ne fussent employés. '*Quid non mortalia pectora cogis. Auri sacra fames*'? Combien de voleurs pour peu d'argent respandent tous les iours le sang des hommes, comme si ce n'estoit que de l'eau? combien d'enfants le desir impatient des biens a-il rendu parricides? Combien de seruiteurs ont coupé la gorge à leurs maistres endormis pour auoir leur argent? Pour de l'argent la pudicité des femmes est prostituee , l'honneur mis sous les pieds , la foy violee , la iustice corrompue ; faux contracts , faux tesmoins

se trouuent pour de l'argent.
 Toute sorte de crimes se commettent & de-
 [Page 41]
 & demeurent impunis pour argent.

Les anciens Payens auoyent quelque
 raison d'appeller leur Iupiter, Argent ,
 comme recognoissants en l'argent
 vne sorte de toute-puissance,non
 à creer ou à faire aucun bien , mais à
 commander toute sorte de maux. Ceste
 diabolique passion est montée à telle
 impudence,qu'elle ose armer ces esclaves,
 & leur faire porter contre Dieu
 leurs plus horribles attentats.Ainsi les
 vns profanent son nom par faux serments ;
 & plusieurs y en a qui ne pardonnent
 pas mesmes aux saints & venerables
 mysteres de la religion,qu'ils
 auilissent à vn infame seruice de ceste
 maudite passion. Certes parmi tant
 d'especes d'Idoles que la superstition
 adore aujourd'hui,Mammon est la premiere
 & la principale;& c'est pour elle
 que se fait la plus grand'part de ses plus
 notables seruices,n'y ayant ceremonie
 d'où directemēt ou indirectemēt ne lui
 reuienne quelque offrāde,tant est puissante
 ceste passion , qu'elle a fait la religion

[Page 42]

sa courratiere & maquignonne.
 Ici ie me glorifierois de l'innocence de
 nostre reformation, si la corruption de
 ce dernier temps ne couuroit ma face
 de honte , & ne cachetoit mes levres
 de silence,puis que mesmes parmi nous
 il s'est trouué des monstres si absolument
 possedés par ceste furie infernale,
 que les vns possedants les plus honorables
 charges en l'Eglise ont employé
 leur sçauoir & autorité pour resueiller
 des enfers des opinions aussi monstrueuses
 que leur auarice , pour par icelles
 ietter la pomme de discorde entre
 leurs freres , embraser le feu de sedition
 dans le sein de leur propre patrie,
 afin que deschiree & demi noyee dedans
 le sang de ses propres enfants elle
 tombe exposee à la rage beante de son
 capital ennemi.& d'autres,qui tenants
 en leurs mains les moyens exterieurs
 de la conseruation,de la vie & de la liberte
 de leurs freres,sont allés à la foule,
 comme Iudas à Caïphe , pour dire,
 'Que me donnerez-vous & ie le vous liurerai'? urerai?

[Page 43]

Après cela que reste-il au monde
 à ces esclaves de saint ni de sacré?

8. Mais après tous ces seruices , le
 fouët , les estriuières , les tortures ne
 manquent point à ces malheureux. Or
 n'est-ce pas de cela mesme que les richesses
 caressent ordinairement les
 miserables qui les seruent? La vie du
 riche semble heureuse , mais Dieu qui

void tout,leur denonce malheur. Malheur
sur vous qui estes à vostre aise en
Sion. 'Malheur sur vous qui ioignez maison à maison,champ à champ', Es.5.Vous riches
pleurez , hurlans pour vos miserres lesquelles
vont tomber sur vous. Au dehors
les richesses ne chassent pas les
dangers, mais les attirent. Beaucoup y
en a qu'on auroit laissé en repos s'ils
n'eussent esté riches.Aux grandes portes
battent les grands vents : les orages
brisent les cedres du Liban,renuersent
les cedres de Basçan : le thym & l'hysope
demeurent sans dommage. Et
pour le dedans , la plupart des riches
sont comme les mulets qui portent le

[Page 44]

bagage des grands,& comme les asnes
du boulenger,qui portêt les thresors &
les delices de la bouche,mais pour eux
ils n'ont que de la paille. Nous auons
ouï que les richesses sont comparees
aux espines,on ne les peut manier sans
se poindre. Ceux-là en sont le moins
offensée qui ne les serrent:ainsi celui
qui tient les richesses avec vne mains
large & liberale comme ne les possedant
pas , prest à les quitter si elles le
blessent , s'en peut seruir vilement:
mais ceux qui par vn trop vehement
desir les tirent & les forment,n'en peuuent
euite l'atteinte.L'espine fait mal
en entrant, elle cause de grandes douleurs
quand elle est dans la chair,& des
plus grandes quand on l'arrache. C'est
bien souuent avec autant de pechés
que de peines que les hommes deuiennent
riches : ils accablent leurs corps
de trauaux & leurs consciences de crimes.
S'ils ont trauaillé à fouïller l'or
hors de terre,quand ils l'ont,ils sont en
plus grand' peine où c'est qu'ils le pour-

[Page 45]

pourront cacher : les craintes & les
soupçons leur donnent mille mortelles
pointures , & les pechés qu'ils ont
commis pour les engloutir sont en leur
ventre comme vn poison d'aspic qui
enfiele toute la douceur de leurs biens.
Mais lors qu'il les faut perdre ou par
quelque accident , ou par la mort , ce
sont là des douleurs & des desespoirs
sans remede;on leur arrache non la robe,
mais la peau;non la peau, mais le
cœur. O mort, combien est amere la
memoire de toi à celui qui vit paisible
dans les biens!

9. Toutesfois en fin il faut mourir,
& iadis la plus ordinaire recompense
des miserables esclaves estoit le gibet.
Ainsi est introduit vn d'entr'eux parlant
dans vne comedie:Le sens bien en
fin qu'une croix sera mon sepulchre,là
repose mon pere , mon ayeul , & tous
mes bons predecesseurs. Ainsi apprenons-

nous non en vn discours feint,
 mais au recit de la verité mesme, en la
 parabole du riche , & en la representation

[Page 46]

du iugement final, que ces esclaves
 des richesses qui ont vescu ici bas
 sans misericorde trouueront en l'autre
 vie vn iugement sans misericorde : &
 l'auare insatiable trouuera pour sa recompense
 deux aussi insatiables que
 lui , assauoir le sepulcre & l'enfer ; & apres
 l'effroyable sentence ,

Allez maudits,
 &c

. ils seront iettés aux tenebres
 exterieures , ou dedans vne nuit sans
 fin , & vn tourment sans remede , ils
 verseront à iamais des larmes sans profit.

Qui regardera ce maistre en lui leuant
 le masque , & qui verra comment
 il traite & salarie ses seruiteurs, n'aura
 iamais enuie de le seruir. Mais que di-ie?
 telle est la foiblesse du iugement
 des hommes, que l'ombre d'vne petite
 commodité presente leur cache toutes
 les horreurs des maux qui se preparent
 pour eux à l'auenir. Qui ne sçait quels
 sont les trauaux & les dangers d'vn soldat
 en la guerre? & toutesfois combien
 s'en trouue-il qui pour huict ou dix francs

[Page 47]

francs de paye s'exposent librement à
 essayer toutes ces peines & ces hazards?
 Qu'y auoit-il de plus miserable
 que les escrimeurs à outrance, qui tous
 les iours estoyent contraints pour donner
 pasetemps au peuple de s'entretuer
 dans les theatres? & toutesfois il
 s'en trouuoit à Rome à milliers, desquels
 la condition en se loant pour la
 paye estoit, brusle, tranche, tue, fay de
 moi ce que tu voudras. Qui ne sçait
 comment le Diable abuse les sorciers
 qui se donnent à lui , ne donnant à la
 pluspart que des coups, & vne honteuse
 mort pour toute recompense ? toutesfois
 de tels monstres il ne se trouue
 que trop. Nous estonnerôs-nous donc,
 si les hommes, nonobstant tout ce que
 nous auons dit , se laissent piper à l'esclat,
 & se laissent mener captifs par les promesses
 & esperances du monde?

Que deuons-nous donc faire, sinon recourir
 par ardentés prieres à Dieu, à ce
 qu'il lui plaise illuminer nos entendements
 & ouurir nos yeux, afin que d'vn

[Page 48]

costé descourants les vrais maux &
 les miseres cachees sous ce lustre apparent,
 nous ayons en horreur cette honteuse,
 inutile, dommageable, & cruelle
 seruitude des richesses : & de l'autre,
 apperceuants & la beauté de Dieu , &
 la grandeur des biens qu'il a preparés à

ceux qui le seruent, fuyants cette infame prison, & rompans tous ces honteux liens, nous aspirions à la vraye liberté qui ne se trouue qu'au seruice de ce grand Dieu, deuant qui la terre tremble, les montagnes se fendent, la mer s'enfuit, les cieux s'escoulent, à qui toutes creatures s'attendent, que les Anges seruent, que toutes les puissances celestes adorent ? Seruir à celui-la c'est regner, qui donne des couronnes, & vn royaume eternal à ceux qui le seruent, qui fait ses seruiteurs ses amis, ses enfans heritiers du ciel, coheritiers de Iesus Christ son bien aimé. Son ioug est aisé, son fardeau est leger, ses commandemens ne sont griefs. Et combien est douce cette seruitude, qui ne demande

[Page 49]

demande rien qu'amour: la passion qui verse plus de douceurs & de delices dans nostre ame : huile de liesse & de ioye qu'il verse lui-mesme en nos cœurs, & par lequel il nous rend toutes autres choses faciles. Toute autre seruitude nous appelle au trauail, celle-ci nous appelle au repos.

Venez à moi,
&c

. 'L'Eternel est mon berger', Ps.23. Il ne demande point de nous des milliers de moutons, ni des torrents d'huile : il veut seulement nostre cœur. Et y a-il homme si pauvre qui n'ait vn cœur pour lui donner? & qui aimerons-nous que lui, qui nous aimés eternellement, qui nous a obligés infiniment, & qui a en soi souuerainement tout ce qu'il y peut auoir d'aimable, & de qui l'amour nous releve au dessus de nous-mesmes & nous rend semblables à lui?

Si donc d'autres seigneurs que lui nous ont dominés, retournons-nous à lui, & reuenons à la maison & au seruice de nostre Pere. Cerchons son royaume, sa iustice, sa gloire, assés que

[Page 50]

toutes autres choses nous seront donnees par dessus. Craignons-nous de patir au seruice d'vn si bon, d'vn si riche, d'vn si liberal maistre? Il nous est Soleil & bouclier, & n'espargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité. Les lions auront indigence, mais ceux qui s'attendent à lui n'auront faute d'aucun bien. La pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir. Plustost la manne pleura du ciel, les aride rochers verseront des fontaines, les sauages corbeaux seront nos pourvoyeurs, voire plustost les Anges descendront pour nostre assistance, que iamais vienne à manquer la promesse de Dieu & un benefice ici

enuers ceux qui le seruent : seulement
 reiglons nos desirs à sa volonté, & contents
 de ce qu'il remplit nos ames de
 biens spirituels , qu'il les nourrit de la
 graisse de sa maison, & les abbreuee au
 fleuve de ses delices : prenons de sa
 main avec contentement ce qu'il nous
 baille des biens du monde, sachans qu'il

[Page 51]

qu'il veut pouruoir à nos necessités,
 non assouir nos conuoitises: qu'il nous
 veut estre non autheur de volupté,
 mais precepteur de temperance, comme
 il donna la manne en sa benediction,
 & les cailles en son ire. Et puis
 que nostre vie n'est ici bas qu'un court
 pelerinage , beuons du torrent en la
 voye comme les soldats de Gedeon:
 prenons en passant des espics comme
 les Apostres: seruons-nous des biens du
 monde comme des meubles d'une hostellerie,
 dont nous n'auons ni la garde
 ni le souci. Et puis que nous tendons
 vers Dieu, faisons seruir toutes choses
 à ce voyage , tous prests à quitter
 tout s'il nous y sert d'empeschement.
 Employons nos biens comme
 l'or d'Egypte à la construction du tabernacle ,
 & les sanctifions en les faisant
 seruir à auancer la gloire de Dieu,
 à entretenir son seruice, & par aumosnes
 & bonnes œuvres nous faire des
 thresors es cieux. Là soit nostre but, là
 nostre cœur, là nos desirs & nos pensees:

[Page 52]

& retirans cet amour qui se perd
 & nous perd dans les choses du monde,
 faisons-en comme les Iuifs des femmes
 qu'ils prenoyent en guerre , coupons-
 lui le poil, & lui roignons les ongles,
 ostons-lui ce qu'il a de vanité, retranchons
 ce qu'il a de malice , tranchons-
 lui un nouveau canal, tournons-
 le vers un objet plus digne , & l'arrestons
 en Dieu : lequel si nous ne pouuons
 ni seruir ni aimer comme le requeroit
 l'excellence d'un si noble sujet,
 au moins aimons-le tout autant que
 un auare fait son argent. Iamais l'auare
 ne pense qu'à la conseruation ou augmentation
 de son bien, parce que là où
 est son thresor , là aussi est son cœur.
 Nous aussi donnons nostre cœur à Dieu,
 & que toutes nos pensees & nos desirs
 soyent de nous maintenir & auancer
 tous les iours en son amour : soit que
 nous dormions, soit que nous veillions,
 pensons aux choses qui sont d'enhaut,
 & nous entretenons avec Dieu par meditations
 & prieres , afin que de ce pour-

[Page 53]

pour parler nous sortions comme Moyse
 avec le visage luisant de ioye , & le
 cœur enflammé de celestes vertus. L'auare

retranche de ses morceaux pour
 augmenter ses sommes , ainsi sevrans
 nos corps des terrestres delices & les
 tenons en seruitude , afin que plus
 disposés ils suiuent les mouuements de
 l'esprit les appellans au seruire de
 Dieu. L'auare va sans crainte des dangers
 & sur mer & sur terre pour chercher
 les richesses és riuages lointains;
 ainsi que l'amour de Dieu nous dispose
 aux exils,aux bannissemens,aux pertes
 & aux hazards pour le suiure. A mesure
 que l'auare tombe dans les infirmités
 de la vieillesse , l'auarice semble
 raieunir & se renforcer en son cœur;
 ainsi allons en l'amour & au seruire de
 nostre Dieu,croissans & auançans comme
 arbres plantés en la maison de
 Dieu & portans fructs iusques à la
 vieillesse toute blanche. Que cet amour
 renouuelle nostre ieunesse comme
 celle de l'aigle : cueillons tousiours

[Page 54]

nouuelles forces:& à mesure que nous
 approchons du but,redoublons nostre
 courage & nostre amour , croissans en
 vertu, multiplians en bonnes œuures,
 allans de force en force iusques à tant
 que nous venions deuant Dieu en la
 Sion celeste,où nous donnant repos de
 nos trauaux ils nous fera entrer comme
 bons seruiteurs & loyaux en la ioye &
 dans les delices eternelles de la sainte
 maison. A lui Pere, Fils, & S. Esprit
 soit honneur & gloire dès maintenant
 & à iamais, Amen.